

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022  
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

## DOSSIER DE PRESSE

CLAIRE LE RESTIF ET ANA MENDOZA ALDANA

**SERVICE DE PRESSE :**  
Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Morgane Lusetti  
01 53 45 17 13

## CLAIRE LE RESTIF ET ANA MENDOZA ALDANA

### *La Fugitive*

Une exposition collective pensée par Ana Mendoza Aldana en collaboration avec Claire Le Restif

Avec des œuvres de : Chantal Akerman, Mélissa Boucher, Pauline Boudry / Renate Lorenz, Cécile Bouffard, Anne Bourse, Marc Camille Chaimowicz, Jean de Sagazan, Marcel Devillers, Tirdad Hashemi & Soufia Erfanian, G.B. Jones, Ana Jotta, Marie Laurencin, Autumn Ramsey, Lena Vandrey, Zoe Williams

Production le Crédac.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de cette exposition.

**La Fugitive est le titre que Marcel Proust donne au VI<sup>e</sup> tome d'*À la recherche du temps perdu*. L'exposition propose de donner corps au personnage d'Albertine à travers des œuvres emblématiques et inédites. Elle se construit comme un parcours allant de l'espace domestique de la jeune femme, aux milieux réels et fantasmés qui dans le livre se dérobent au regard du narrateur.**

Albertine apparaît pour la première fois sur la plage à Balbec, parmi des jeunes filles en fleur sportives et impertinentes. Objet de la convoitise et de la jalousie du narrateur, elle a un caractère affirmé mais demeure incernable. Ses rares interventions brouillent les pistes plus qu'elles n'éclairent ses motivations. Elle apparaît aussi complexe que secrète. Or, le fait qu'Albertine aime les femmes s'impose comme une certitude, et cette sensualité, devinée puis confirmée, obsède le narrateur. Le refus symptomatique de voir en Albertine autre chose que l'incarnation fictive de personnages masculins réels ayant fréquenté l'auteur étonne alors. Les pratiques artistiques présentées dans *La Fugitive* questionnent une culture visuelle héritière du male gaze, elles participent à la mise en lumière de l'histoire des personnes queer et proposent ainsi une lecture polysémique des choses et du monde.

**CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'IVRY  
LE CRÉDAC**

Du dim. 18 septembre au dim. 18 décembre

**CONTACTS PRESSE :**

**Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

**Centre d'Art Contemporain d'Ivry - Le Crédac**

Ana Mendoza Aldana

01 49 60 25 06

# ÉDITO

Une génération d'artistes, de chercheur·se·s, de curateur·rice·s, assument aujourd'hui la nécessité d'affronter les exclusions structurelles, qu'il s'agisse du débat pour la décolonisation des musées ou le désir d'échapper aux assignations identitaires. L'exposition *La Fugitive*, qui met en lumière le personnage d'Albertine, a été pensée par Ana Mendoza Aldana, lectrice passionnée de Marcel Proust. Sa lecture de plusieurs sources textuelles et filmiques dont *Proust Lesbien* (2004) écrit par Elisabeth Ladenson, n'a fait que confirmer son intuition : on a très tôt voulu réduire l'Albertine de Proust à un Albert ou un Alfred masqué en femme. L'identité lesbienne peut-elle se dépendre aujourd'hui de l'image qu'en ont façonnée les hommes ? Non sans humour, le Crédac saisit le prétexte du centenaire de la mort de Proust, pour rendre hommage à ce personnage important de *À la recherche du temps perdu*, véritable monument de la littérature française. Gageons que cette exposition collective puisse ouvrir le débat. Pour reprendre les mots de Monique Wittig, militante, autrice féministe lesbienne, dans son introduction à *La Pensée Straight*, paru aux États-Unis en 1992 puis traduit en français en 2001(!) : «La seule chose à faire est donc de se considérer ici même comme une fugitive, une esclave en fuite, une lesbienne.»

**Claire Le Restif**

# NOTE D'INTENTION

Albertine apparaît pour la première fois sur la plage à Balbec, au milieu d'un groupe de jeunes filles en fleurs, plutôt sportives et impertinentes. À partir de ce II<sup>e</sup> tome d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, Albertine devient le personnage le plus cité dans le roman. Objet de la passion, de la convoitise et de la jalousie du narrateur, Albertine est un personnage au caractère fort et affirmé qui demeure incernable et fuyant. Elle s'exprime peu dans le récit et reste pourtant maîtresse et sujet de ses actions. Tout au long du roman les interventions d'Albertine semblent davantage brouiller les pistes qu'éclairer le narrateur et le-a lecteur-riche sur ses motivations et sa personnalité. Elle apparaît donc comme un personnage aussi complexe que secret. Au fil de la lecture, il n'est pas hasardeux d'affirmer qu'Albertine aime les femmes et cette sensualité qui ne cesse de se montrer obsède le narrateur.

Les questions soulevées par Albertine dans *À la recherche du temps perdu* et par le traitement qui a été réservé au personnage fictif féminin par la critique littéraire — le refus d'y voir autre chose que l'incarnation fictive de personnages masculins réels ayant fréquenté l'auteur — trouvent en effet des échos dans les pratiques artistiques de nombreux·ses artistes. De la remise en question d'une culture visuelle héritière du male gaze, du refus de l'immuabilité des formes, ou de la mise en lumière de l'histoire des personnes queer, ces interrogations participent à proposer une manière peut-être davantage complexe et polysémique de voir les choses et le monde.

L'exposition *La Fugitive* propose de donner corps à Albertine à travers une vingtaine d'œuvres emblématiques d'artistes contemporain·e·s et d'œuvres produites pour l'exposition. Ces pièces offriront un parcours allant de l'espace domestique de la jeune fille aux milieux réels et fantasmés qui dans le livre se dérobaient au regard inquisiteur et voyeur du narrateur.